
BOOK REVIEWS

IOAN-AUREL POP

***De manibus Valachorum
scismaticorum... Romanians and Power
in the Medieval Kingdom of Hungary***

Frankfurt am Main–Bern–Bruxelles–New
York–Oxford–Warszaw–Vienna: Peter
Lang, 2013

PROFESSOR POP'S analysis focuses on a topic that has fuelled several controversies in the past. On the general level, the book deals with the history of the medieval Romanians in the Kingdom of Hungary and in its vicinity (Halych, Wallachia, Moldavia) and with their relations to the Arpadian and Angevine dynasties. Special emphasis is placed on the status of the Romanians in medieval Hungary and its alterations—chiefly the exclusion of the Romanians from among the privileged estates—occurred over a timespan of roughly two centuries. Consequently, even though the topic is not a novelty, it must be stressed out from the outset that Pop's perspective differs considerably from that of the majority of previous studies. In this respect, one has to recall the very first chapter of the book. Quite frequently, Romanian historians pay little or no attention at all to such chapters, usually restricted to polite acknowledgments. In contrast, Pop's first chapter contains the required mentions regarding the title of the book, the period and the geographic area under scrutiny, and—most importantly—the methods applied and the relations with other disciplines from the field of socio-humanities, including the use

of methods from the area of social sciences that have led to several debates even in Western historiography. Although the author remains predominantly sceptical towards new approaches, their mere citation reveals the willingness to acknowledge them, unlike some celebrated historians who refute *ab ovo* any “novelties” (e.g. the convincing arguments against the existence of a “group strategy” of the Romanians in the Kingdom of Hungary in the 13th–14th centuries do not completely annul the utility of this theoretical construct for other past situations). We fully endorse Pop's stand that too often intellectuals confuse—in good faith—passion for history with the work of a historian, and speculations with research (p. 7).

The book is also a history of power in the Middle Ages and Pop—once more unlike many Romanian medievalists—does not take power as a concept for granted and does not effortlessly move away from the way it was perceived by its medieval contemporaries. The book reveals the attempts of the Angevine kingship to “overwrite” the realities of the Hungarian realm through an institutional system of Occidental origins, intended to considerably increase the power of the monarch. Based on an abundant documentation that enables further reflexion through the present reconstructions, the analysis focuses mostly on the effects of the decisions of Charles I Robert and Louis I the Great on the Romanians in medieval Hungary in the context of the general policies of the kingdom. Other historians might interpret the extant sources or regard some details in different manners. Nevertheless, the solutions brought forth

by the author are supported by solid arguments and evidence, while each document is well integrated in the larger context. This feature further supports the open nature of the book that can be read with great ease, almost like a novel, which is still a rarity in Romanian historiography. Although tailored for a larger audience, the book does neither renounce the scholarly critical apparatus nor indulge in a tabloid quest for public success, two of the main challenges faced by Romanian historians.

In the end, the book of Ioan-Aurel Pop, open to much more than the scholarly community, is also open to the so-called “young historians” (an officially friendly, but in effect highly disparaging term), whose contributions are duly quoted and employed throughout the analysis.



OVIDIU CRISTEA

**Diplome privind istoria Comitatului
Timiș și a orașului Timișoara,
II : 1430-1470, culese de Pesty Frigyes**

(Diplômes concernant l'histoire
du comitat de Timiș et de la ville
de Timișoara, II : 1430-1470,
recueillis par Frigyes Pesty)

Édition, notes et commentaires par

LIVIA MAGINA et ADRIAN MAGINA

Cluj-Napoca, Mega, 2014

LES LECTEURS passionnés d'histoire, qui aiment la découvrir à travers les sources primaires sauvées grâce à la mémoire inaltérable du mot écrit, et surtout les historiens spécialistes du Moyen Âge, motivés par des exigences méthodologiques à avoir recours à l'argument du document pour soutenir le caractère pertinent de leur recherche, ont

maintenant l'occasion d'une lecture provocatrice. La deuxième série de diplômes concernant l'histoire médiévale du Banat de la Plaine, recueillis par l'historien hongrois Frigyes Pesty et édités par le Musée du Banat de Montagne à Reșița, offre à l'historien l'instrumentaire nécessaire à la reconstitution de quelques moments controversés, fréquentés aussi bien par la réflexion scientifique que par les approches du militantisme identitaire. La qualité de la démarche éditoriale est certifiée par la sélection et les notes critiques accompagnant chaque document rédigés par Livia et Adrian Magina, deux jeunes spécialistes de l'histoire médiévale et prémoderne de la région. La rigueur critique assumée par les auteurs dans la relation avec les documents édités assure à cet ouvrage une place bien distincte dans les autres entreprises de ce genre visant la publication de sources écrites relatives à l'histoire des Roumains, depuis les premières chroniques slavo-roumaines aux actes officiels et aux notes récupérées grâce à la recherche dans les archives, objectif prioritaire sur l'agenda de l'Académie roumaine et des institutions responsables de la préservation du patrimoine national.

La dynamique des réalités social-politiques, les questions liées aux sens de concepts tels que modernité, intégration ou identité, les options pour des projets intégrationnistes et le revirement des solidarités régionales ont remis l'intervalle chronologique délimité par l'Antiquité classique et la Renaissance au tout premier plan du débat historiographique. Les polémiques générées par la compétition entre, d'une part, l'autorité des lieux communs au sujet de la stagnation culturelle et de l'immobilisme social attribués à la civilisation médiévale et, d'autre part, les adeptes d'un Moyen Âge des particularismes familiaux et régionaux, de la genèse des nations, des institutions d'État, de l'infrastructure éducationnelle

et de l'esprit civique ont inspiré une vaste production éditoriale. Les traits dominants de celle-ci sont les controverses opposant les auteurs adeptes de l'histoire-essai, qui rendent à cette discipline les sens préférés par les auteurs moyenâgeux, pour qui l'enregistrement des faits historiques tient à la littérature, et les partisans des significations scientifiques de l'histoire, qui privilégient les significations du document et l'analyse des sources. L'ouvrage ci-présent constitue une réponse indirecte, mais sans équivoque, à cette interrogation.

Les années 1430-1470 représentent un tournant dans l'histoire médiévale des nations en Europe central-orientale, comme le suggèrent des événements tels que l'apparition de la première alternative théologique institutionnalisée à l'issue de la révolution hussite, la participation des Roumains et des Hongrois à la soi-disant Croisade tardive, la carrière politique spectaculaire de la dynastie roumaine de Hunedoara et l'impact des innovations sociales promues sous le règne de Mathias Corvin (1458-1490) au niveau de l'élite du royaume. La connaissance des actes officiels émis par l'autorité d'État et confirmés par les forums ecclésiastiques accrédités est en même temps une récupération historiographique des aspects et des valences acquises par la participation à ces événements des hommes et des structures locales, dans les conditions où la frontière méridionale du royaume de Saint Étienne était devenue la ligne de défense de la *Christianitas* face à la menace ottomane. La défense du pays et de la chrétienté, en tant que fondements du discours identitaire médiéval, fait l'objet d'une direction de recherche devenue de plus en plus visible au cours des dernières années dans le champ des études sur le Moyen Âge : il s'agit de l'histoire des espaces-frontière, où le pluralisme ethnique et les solidarités régionales sont censés catalyser des associ-

ations ou des conflits. Cette problématique des interférences a généré des travaux de référence pour la récupération des aspects du passé que la préférence traditionnelle pour l'événementiel a injustement placés sur un plan secondaire – comme en témoignent les ouvrages édités par Nora Berend ou David Abulafia. Le Banat de Montagne – comme d'ailleurs toute la région du sud du Mureș, avec son pluralisme ethnique et confessionnel – peut sans nulle réserve être encadré parmi les régions aux proximités similaires, comme la Silésie, le Tyrol ou la Vojvodine. D'autre part, les notations insérées dans les diplômes concernant le comitat de Timiș sont d'une grande utilité aux chercheurs d'histoire sociale et permettent de nuancer certaines opinions concernant le statut social des communautés minoritaires du point de vue ethnique ou confessionnel ou bien la réalité historique d'une nation roumaine exclusivement servile.

Les notes des éditeurs qui ouvrent le volume diminuent les difficultés liées à l'identification des toponymes et des faits consignés dans les documents en latin. Dans l'Introduction, Martyn Rady, professeur à School of Slavonic Studies à Londres, fait une succincte analyse des recherches visant les collections de diplômes de Banat et esquisse une biographie sommaire de l'auteur. L'historien Frigyes Pesty, homme de science et homme de la cité, membre de la Société des Historiens de Hongrie et participant à la Révolution de 1848, est le premier à avoir recueilli et publié des volumes de documents relatifs à l'histoire du comitat de Caraș et du Banat de Severin, le premier volume des diplômes concernant le comitat de Timiș étant publié après sa mort, en 1896, grâce aux efforts de son collaborateur, Tivadar Ortvy.

La préface en roumain rédigée par les éditeurs est placée sous les auspices de la même double mission : l'intégration de l'ou-

vrage dans une tradition inaugurée par les recherches des historiens positivistes hongrois et la nécessité de faire des précisions au sujet de la sélection et de la méthode utilisées dans la publication des documents. Si la première série contenait des diplômes émis entre 1183 et 1430, le présent volume, suite à l'augmentation progressive du nombre de diplômes, couvre un espace temporel beaucoup plus restreint – de 1437 à 1470 –, étant le résultat de la consultation de dizaines de manuscrits conservés à la Bibliothèque de l'Académie hongroise des Sciences et dans les Archives nationales hongroises. Une partie de ces documents ont été publiés dans les collections de diplômes de quelques familles nobiliaires originaires de la région du sud de Mureș et font parfois référence à des réalités économiques et sociales des régions adjacentes, de Zarand ou de Transylvanie.

L'importance de ces sources dépassent les limites géographiques suggérés dans le titre, certains documents ayant trait à des situations rencontrées dans le nord et l'ouest du Royaume de Hongrie, ce qui ne doit pas surprendre, étant donné la mobilité de la Cour et de la Chancellerie royales. Les 365 documents inclus dans cette deuxième série de diplômes sont publiés chronologiquement, alors que les trois diplômes dont la datation n'est pas certaine sont inclus dans les annexes. Les auteurs ont opté pour la méthode utilisée par l'historien hongrois István Tringly, corrigeant les locutions latines en usage à l'époque, et ont fait accompagner chaque document de résumés et de notes explicatives visant le contexte de leur émission. La mention des monographies, des dictionnaires et des instruments topographiques en vertu desquels les auteurs ont établi l'équivalence entre les toponymes utilisés dans les documents et ceux contemporains confirme une fois de plus

l'esprit critique qui caractérise toute la démarche. L'appareil critique de l'ouvrage est complété de la liste des abréviations et de l'index des noms et des localités mentionnés dans les documents proprement-dits ou dans les notes explicatives.

L'initiative de publier des documents officiels sur l'histoire médiévale d'un espace de référence pour la perpétuation des paradigmes pluralistes attribués au roi Saint Étienne concernant le règne d'une seule langue dans l'acception ethnique du terme, dans les conditions de l'apparition des premières manifestations de la compétition politique, spirituelle et ethnique à la fin du Moyen Âge, constitue une heureuse conciliation de la tradition avec l'innovation, sous les auspices de la passion pour la connaissance du passé. Le résultat du travail des éditeurs actualise un projet historiographique qui s'inspire des impératifs scientifiques du positivisme du XIX^e siècle et de l'intérêt officiel pour l'histoire de la Hongrie. La conformité aux rigueurs critiques et éthiques essentiels pour le métier d'historien rattache cette entreprise historiographique à la série de restitutions des réalités sociales de l'histoire de la Transylvanie et du Banat, d'une manière qui s'affranchit des clichés véhiculés au cours des deux derniers siècles dans le dialogue roumano-hongrois.

□

FLORIAN DUMITRU SOPORAN